

# PAUL CHAN

---

*Né en 1973 à Hong Kong  
Vit et travaille à New York (États-Unis)*

## **Ensemble d'œuvres**

2005 – 2008 | La Sucrière

*1<sup>st</sup> Light et 5<sup>th</sup> Light* | La Sucrière

## **Description**

Vidéos d'animation digitale. 17min et 14min.

Les deux vidéos sont projetées au sol.

Les deux espaces de projection s'apparentent à des fenêtres sans carreaux. Dans chacune d'entre elles, on constate l'apparition de formes plus ou moins identifiables en ombres chinoises. Ces formes sont en mouvements, elles traversent de part en part l'espace de projection comme si elles subissaient les effets de l'apesanteur : des corps chutent au ralenti, des objets montent au ciel et se disloquent, des armes, des valises à roulettes, etc. À ces formes peuvent s'ajouter les ombres projetées des spectateurs puisque les corps de ces derniers rencontrent parfois le faisceau lumineux des vidéoprojecteurs.

## **Pistes d'exploitation**

- Œuvre post-média où la narration visuelle est spatialisée. L'histoire se déroule au sol et non plus au mur. Basculement de la verticalité du support mural traditionnel à l'horizontalité du sol. Pauvreté du support.
- Désacralisation de l'objet d'art puisque le spectateur a la possibilité de marcher sur l'œuvre.
- Recherche du meilleur point de vue : soit circuler sur l'œuvre et s'intégrer du même coup dans l'histoire projetée, soit demeuré en bordure du cadre afin d'en rester spectateur. Œuvre au potentiel ludique (notamment pour les enfants)
- Transformation de l'écran traditionnel de projection en fenêtre. Il n'est donc plus envisagé comme un support passif de projection mais comme un cadre d'expérience, un élément sculptural ouvert sur le monde. Transformation structurelle qui modifie la forme et la narrativité mêmes du médium vidéo. L'artiste réinterroge la célèbre métaphore de Leon Battista Alberti : la peinture comme une fenêtre ouverte sur le monde.
- Animation digitale : effet proche des théâtres d'ombres (chinoises). La lumière semble d'ailleurs venir de l'extérieur, du dehors. L'artiste joue sur des images indirectes comme s'il proposait de réinventer le mythe platonicien de la Caverne.
- Opposition entre les mouvements ascendants et descendants des formes et les effets d'apesanteur. Composition aux allures de paysages apocalyptiques moins dans un sens chrétien que pour la mécanique lyrique qui y est décrite. Renvoi aux attentats du 11 septembre 2001. Violence de l'événement suggéré par la dislocation des formes projetées.
- Œuvre au fort pouvoir contemplatif, notamment grâce à l'absence de son, à l'étirement de la temporalité et au ralentissement du rythme d'apparition des images

### Triple aspect de la projection :

- a) un dispositif technique projetant un faisceau de rayons lumineux sur un écran
- b) la projection au sens psychologiques du terme
- c) le récit formé par les images projetées

### **Des mots pour en parler**

Dispositif, projection, spatialisation, support, déplacement, métaphore, poïésis, ouverture, récit imagé, vidéo, images, temporalité, contemplation.

### **Glossaire**

Dispositif, métaphore, poïésis

### **Bibliographie**

*République* (Livre VII), Platon.

*De Pictura*, Leon Battista Alberti

### **En résonance avec...**

Sumakshi Singh : L'espace de la représentation peut-il être accessible ?

Ian Cheng : Tentative de récit malgré la difficulté d'identification des motifs visuels. Recherche de liens, de rapports de cause à effet ou tout du moins d'histoire.

### **Remarques globales sur le travail de l'artiste**

Paul Chan réalise des films critiques qui racontent les ramifications sociales, politiques et religieuses liées à la convergence entre l'homme et la machine. L'œuvre protéiforme de Paul Chan, qui va de l'objet imprimé à l'image en mouvement, développe la problématique de l'art et du politique en lui adjoignant toujours une mesure sculpturale.

---

*The Body of Oh Justine (truetype font) | La Sucrière*

*The Body of Oh hO (truetype font) | La Sucrière*

*The Body of Oh Boy (truetype font) | La Sucrière*

### **Description**

Série de « Truetype », encre sur papier et techniques mixtes. 231,1 x 149,2cm.

Trois dessins encadrés sont posés au sol sur des paires de chaussures et inclinés contre un mur. Ces dessins à l'encre représentent des lettres et des mots. Des ratures sont apparentes. Les coins hauts et droits des dessins sont pliés vers l'extérieur comme cornés.

### **Pistes d'exploitation**

- Dimension sculpturale du tableau par l'encadrement du dessin et sa mise sur cale (chaussures). L'inclinaison du tableau renvoi à l'inclinaison de la toile lorsqu'elle est posée sur un chevalet.
- Poésie visuelle expérimentale. L'artiste s'attache à travailler sur la matérialité plastique des lettres et des mots.
- Jeu avec le langage et son incompréhension. Impossibilité de communiquer. Avec Paul Chan, il y a un détournement de la fonction de la langue puisque qu'elle est désormais une chose non plus universelle mais irrémédiablement égoïste et personnelle. Le langage utilisé dans les

tableaux ne fonctionne que pour lui. La lecture au sens linguistique du terme est donc rendue impossible pour le spectateur.

- La rature comme une inversion désirée du temps, une volonté d'achèvement et de perfection, en même temps que de retour sur soi.
- Quel statut pour l'objet raturé et quelle place la rature prend-t-elle dans l'œuvre achevée ?
- Personnification et sexualisation du tableau par le choix des paires de chaussures.

### **Des mots pour en parler**

Matérialité, sculpture, dessin, langage, lecture, rature, statut de l'œuvre

### **Bibliographie**

*Ratures et repentirs, Rhétoriques des Arts n°5*, textes réunis par Bertrand Rougé. PUP.

### **Remarques globales sur le travail de l'artiste**

Paul Chan réalise des films critiques qui racontent les ramifications sociales, politiques et religieuses liées à la convergence entre l'homme et la machine. L'œuvre protéiforme de Paul Chan, qui va de l'objet imprimé à l'image en mouvement, développe la problématique de l'art et du politique en lui adjoignant toujours une mesure sculpturale.